

Paris, le lundi 28 décembre 2009

Objet : Club Convictions – Projet pour 2010

Madame, Monsieur,

Vous suivez les activités du club *Convictions*, que j'ai l'honneur de présider depuis la fin de cette année. Je vous remercie vivement de l'intérêt que vous portez à nos travaux. Aussi tenais-je à vous indiquer, au nom de la nouvelle équipe qui anime désormais le club, les grandes lignes qui guideront ces travaux au cours de l'année à venir.

**Dans un monde qui vit une « grande transformation », les valeurs de *Convictions* demeurent plus que jamais d'actualité.**

**Alors que le débat intellectuel fut longtemps consubstantiel à l'engagement progressiste, la gauche est aujourd'hui désorientée, désemparée même : elle reste bouche bée face au monde qui vient.** Sans oser le dire, sans peut-être même se l'avouer, mais sans réussir non plus à le masquer par ses incantations, elle sent bien que sa voix aujourd'hui ne porte plus, alors même que les grands enjeux de la période valident la critique historique de la financiarisation du monde. Le résultat, c'est trop souvent une fuite effrénée en avant, dans deux directions opposées : soit, comme le candidat anxieux aux examens et aux concours, dans la compilation de notes techniques sur tous les sujets, qui permettent de « faire des propositions » à défaut de tracer un chemin ; soit, dans la répétition *ad nauseam* d'une simple posture, celle de l'indignation accusatrice. La gauche réussit ainsi le double exploit de passer pour à la fois angélique et technocratique. Trop sérieuse pour mettre l'imagination au pouvoir, elle se réfugie pourtant trop dans le politiquement correct pour appréhender la réalité contemporaine et, partant, pour agir sur elle.

**Si nous voulons de nouveau peser sur les grands choix de demain, nous ne pouvons nous contenter de prévoir l'avenir de notre société : nous devons l'inventer, en dessinant la France que nous voulons dans le monde qui vient.** Notre démarche ne saurait donc passer par la simple recension des thèmes obligés et des propositions calibrées et sans

surprises. Le travail qui nous attend est à la fois plus simple et redoutablement plus complexe : simple parce qu'il faut décider non ce qu'il faut faire, mais ce que l'on veut faire. Il faut, pour plagier Paul Krugman parlant du *New Deal*, nous projeter dans la France que nous voulons. Redoutable, puisque le projet n'a de sens que s'il est à la fois souhaitable et possible, s'il réconcilie le cœur et la raison, l'ambition et les moyens.

Nous voulons vous proposer pour l'année 2010, de réfléchir à la France que nous voulons dans le monde qui vient. Que voulons-nous, que pouvons-nous pour notre société ? Tel est le projet qui doit mobiliser les énergies, à commencer par la nôtre.

Pour cela, **il nous semble nécessaire de combiner un temps court, nerveux, en phase avec l'actualité, et un temps long, patient, de travail de fond.**

**Le premier format, c'est celui de nos soirées-débat**, désormais en partenariat avec une librairie. Elles se poursuivront tout au long des mois qui viennent, sur des thématiques variées : la République aujourd'hui ; la justice, sous toutes ses formes ; la réforme territoriale en cours de discussion au Parlement ; la mesure du progrès et ses applications concrètes, etc.

**Le second format, c'est le temps long et patient du travail de fond.**

Là se situe historiquement l'apport fondamental de *Convictions*.

Les grandes synthèses, les diagnostics englobants sur le monde actuel ne manquent pas. Ils sont souvent, d'ailleurs, dus à des cerveaux éminents et à des plumes de grande qualité. Pourtant, dans le camp progressiste, il faut, aujourd'hui, passer aux travaux pratiques, et assurer la prise en charge politique des grandes transformations en cours.

**George Orwell faisait de l'égalité et de la justice les valeurs essentielles du socialisme. Elles demeurent actuelles, encore faut-il leur donner forme et consistance dans un monde en profonde mutation.**

Il en va ainsi de la **mutation des modes de production et de consommation, sous le double effet de la raréfaction des ressources, notamment énergétiques, et des mesures inévitables en matière de préservation de l'environnement.** Elle stimule déjà l'inventivité

des architectes, des urbanistes, des industriels ; elle doit susciter l'inventivité politique. Car l'on voit bien que le temps manquera pour adapter dans de bonnes conditions l'organisation d'ensemble des sociétés modernes, que les bouleversements à venir seront douloureux pour la population et qu'ils donneront lieu à des tensions sociales majeures, s'ajoutant à la déstructuration du lien social par le chômage de masse. Il faut faire de cette nécessité vertu, en défendant une approche démocratique et juste. L'écologie est en passe de devenir une idéologie diffuse, sans couleur politique ; elle est vitale, mais ne doit pas devenir un prétexte commode à la régression sociale, alors que les inégalités n'ont jamais cessé de croître depuis une trentaine d'années. Or, la tentation est forte aujourd'hui de faire peser les sacrifices nécessaires sur ceux qui sont déjà les plus fragiles. **A nous d'inventer un modèle à la fois « écolo » et social.**

**Le second champ d'investigation, c'est l'humain.** Etre moderne, nous dit-on, c'est considérer la France comme une entreprise, le gouvernement comme un conseil d'administration, et chaque individu comme un « entrepreneur de lui-même », pour reprendre une expression de Pierre Dardot et Christian Laval dans *La nouvelle raison du monde*. Or, qui ne voit aujourd'hui les ravages du management moderne, la souffrance au travail, la perte de sens, l'anxiété de masse qui fait la fortune des industries pharmaceutiques et conduit à une précarisation générale de l'existence dans notre société ? Notre société, hyper-sélective, violente, brutale, produit des hyper-individus, de plus en plus insociables. L'« ensauvagement » que nous constatons doit nous conduire à une réflexion sur le gouvernement de l'homme, c'est-à-dire sur la nécessaire corrélation entre l'art de gouverner, les buts à fixer à une société, et le respect de l'humain. Cela nous conduira à nous interroger sur le partage entre sphère publique, sphère privée et sphère de l'intime, et à nous demander ce qui peut et doit échapper à l'ordre de l'échange économique, à la monétisation, à la performance.

Notre investigation, pour être pertinente, devra se souvenir de bout en bout que la France n'est plus un univers fini, mais qu'elle est intégrée dans un monde interdépendant et mondialisé. D'autre part, comment négliger que les évolutions environnementales en cours, notamment relatives au changement climatique, pourraient être plus rapides que prévu ? En somme, il conviendra de prendre en compte à la fois les limites de toute approche franco-française et la possibilité d'accorder le tempo de l'action au temps qu'il reste pour agir efficacement. Par ailleurs, il est désormais acquis que l'exigence de conciliation entre écologie et progrès social implique une nouvelle organisation sociale et un nouveau modèle

de développement. Les débats jadis conduits par *Echange et Projets* sur le nouveau modèle de développement et sur le temps choisi fourniront à cet égard un point de départ important, de même que les réflexions sur la prospérité, le bien-être et la sobriété nous permettront d'aller plus loin que les problématiques classiques de la croissance.

**Pour mener à bien cet ambitieux programme de travail, plusieurs groupes de travail auront pour mission de préparer, collectivement, nos universités d'automne 2010.**

**Ces quatre groupes répondent à des besoins identifiés : un bilan, une exigence, un modèle, des outils.**

1 – Il nous faut d'abord un bilan sur l'état des savoirs. Aussi ce premier groupe aura-t-il pour rôle de déterminer avec la plus grande exactitude possible l'état des connaissances scientifiques, l'évaluation des risques, et le temps utile dont dispose encore l'action humaine.

2 – Un deuxième groupe se consacrera à l'objectif de conciliation entre développement durable et justice sociale, en cherchant à définir les formes d'engagement individuel, d'organisation sociale et d'orientations politiques qu'appelle une telle exigence.

3 – Le besoin de concevoir un nouveau modèle de développement, qui ne soit ni une régression économique, ni une simple utopie, justifie la mise en place d'un troisième groupe. Le thème d'une substitution de la notion de prospérité à celle de croissance est susceptible de fournir un axe de réflexion central.

4 – En dernier lieu, un quatrième groupe se consacrera aux outils de la grande transformation. Il sera chargé de réfléchir à la révolution énergétique à venir, aux apports des technologies et du progrès technologique, et de proposer des pistes de politiques publiques à cet égard.

**Enfin, au-delà de ces groupes qui déclineront le thème de travail de l'année, nous proposons de mettre en place un groupe transversal et fondamental. Ce groupe sera chargé de proposer un nouveau manifeste de Convictions, lequel prolongera la démarche du texte « Tenir la promesse démocratique » tout en actualisant son contenu.**

Madame, Monsieur,

Telles sont les grandes lignes du projet et des travaux que la nouvelle équipe de *Convictions* propose pour l'année à venir. Sur la base de ce qui précède, nous vous proposons d'échanger au cours de notre prochaine réunion qui se tiendra le

**Mercredi 13 janvier 2010 de 19h30 à 21h**  
**Dans les locaux de la Fondation Jean-Jaurès,**  
**12 Cité Malesherbes – 75009 Paris**

Cette soirée a pour objet de recueillir et d'intégrer au projet les avis et propositions des membres du club, et, au-delà, de toute personne intéressée par nos travaux. Nous procéderons aussi, à cette occasion, à l'installation des groupes de travail mentionnés dans ce courrier.

**Enfin, notre nouveau site internet, plus convivial et performant, sera opérationnel dans la première quinzaine du mois de janvier 2010.**

En espérant vous retrouver nombreux à cette soirée puis, dans les mois qui viennent, aux travaux du club, je vous présente, ainsi qu'à vos proches, mes vœux les meilleurs pour l'année nouvelle, et vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations très cordiales.

Matthias Fekl

Président de *Convictions*